

Congrès OnCity 2016

"Des réseaux de lumière pour habiter la planète"
Table ronde avec Maria Voce (Emmaus)¹ et Jesús Moran²



Federica, Lucia Crepez, Maria Voce, Jesús Moran, Giuseppe Milan

Giuseppe Milan³ : *Beaucoup d'entre nous désirent te poser une question, Maria Voce. Nous sommes tous enfants d'un lieu qui nous a vus naître, auquel nous sommes évidemment attachés. Et, en tant qu'Œuvre⁴, nous sommes enfants d'une ville, Trente, qui a vu naître Chiara⁵, qui l'a vue grandir, avancer, traverser les difficultés et les particularités d'une culture de cette ville d'alors. Elle a vu les ruines de la guerre, mais elle a construit et elle a entrevu des routes au milieu de ces ruines. De là est parti quelque chose que nous connaissons. Mais nous voudrions que tu nous aides à redécouvrir et à retenir en nous ces racines qui nous concernent si profondément.*

Trente : à la découverte de nos racines

¹ Italienne, présidente du Mouvement des Focolari depuis 2008.

² Espagnol, co-président du Mouvement des Focolari depuis 2014.

³ Italien, professeur à l'université de Padoue

⁴ « Œuvre » pour « Œuvre de Marie » : nom officiel par lequel est reconnu le Mouvement des Focolari ; ce dernier est un nom familier, populaire, en référence à la maison du Trentin dans laquelle il fait bon se retrouver autour de l'âtre, du foyer.

⁵ « Chiara » pour « Chiara Lubich », fondatrice et inspiratrice du Mouvement des Focolari (1920 – 2008).

Maria Voce : C'est une bonne question. Avant tout je dois dire que je n'y étais pas à cette époque, donc Trente est aussi pour moi la ville du cœur, et pas la ville où j'ai vécu, mais la ville où je suis née comme fille de Chiara.

Expérience
vécue à Trente

Je dois dire que Trente a toujours un charme et un impact particulier quand on y va. Je peux vous dire simplement, qu'en tant que Centre du Mouvement⁶, nous avons fait l'année dernière une expérience. Un groupe assez nombreux du Centre du Mouvement s'est rendu à Trente pour une semaine. Une semaine au cours de laquelle nous avons voulu nous abstraire de notre travail habituel, justement pour le regarder avec plus d'objectivité. Nous avons voulu aussi re-parcourir ensemble - avec la force d'unité qu'il y avait entre nous - les rues, les lieux qui avaient vu Chiara naître, grandir, étudier, marcher. L'impact a été très fort, car en marchant dans ces petites rues, en visitant l'endroit où Chiara est née, là où elle a été baptisée, où elle a étudié, beaucoup de points lumineux venaient en évidence, qui éclairaient ainsi notre marche.

Rayons de
lumière

Nous découvrons ces rayons lumineux que Dieu avait donnés à Chiara dans cette ville. La cathédrale, par exemple, où Chiara se retirait parfois, où elle se réfugiait avec ses livres de philosophie, comme si elle voulait être éclairée par une lumière supérieure dans la recherche de vérité qu'elle effectuait au moyen de la philosophie. Ou, encore, l'église des religieuses où, petite fille, elle se tenait devant le tabernacle et demandait à Jésus exposé dans le Saint Sacrement de lui donner sa lumière et sa chaleur. Pourquoi ? Évidemment parce que naissait en elle ce besoin d'éclairer et de réchauffer l'humanité avec laquelle elle serait amenée à entrer en contact. Ou bien le bois de la Goutte d'Or où s'est révélée à ses yeux, à son esprit, cette pensée : « L'amour triomphe de tout, l'amour triomphe de tout, l'amour triomphe de tout. » Des points de lumière.

C'était magnifique de suivre Chiara dans cette illumination des débuts du Mouvement. Je crois que nous avons beaucoup reçu en ce sens-là.

En même temps, il me semblait-il nous semblait je pense, mais je parle pour moi, je vous raconte mon expérience - [il me semblait] découvrir que cette ville de Trente avait été pour Chiara la première école de sa rencontre avec la souffrance, car tous ces points de lumière s'appuyaient sur un point obscur. Il y avait la lumière pour la recherche de la vérité, mais il y avait aussi l'impossibilité d'aller à l'université ; il y avait la guerre, et il y avait la peur de la guerre : tous ces aspects de la souffrance que le monde connaît, que les hommes connaissent, donc la peur des bombardements, l'incertitude du lendemain, le fait de ne pas savoir si on peut ou non se construire une maison, fonder ou non une famille. Il y avait la pauvreté qu'on voyait clairement, les blessures, l'intolérance, le fait de se trouver parfois étranger dans sa propre ville car on ne savait plus si on appartenait à l'Empire austro-hongrois ou à l'Italie.

Révélation des
souffrances de
l'humanité

Toutes ces souffrances ont été pour Chiara le premier contact avec Celui qu'elle allait choisir par la suite comme son Époux, comme son Idéal : avec cet amour fou pour Jésus abandonné, qui avait fait des folies pour l'humanité. Auparavant encore, Chiara avait vécu tout cela.

Et, à un certain moment, elle s'était retirée en dehors de Trente pour aller dans la montagne toute proche, à Tonadico, où ce fut une période d'illumination extraordinaire, où elle a vécu - avec ses compagnes - un moment magnifique de rapport avec Dieu, de profonde union avec Lui. J'ai été impressionnée par le fait que lorsqu'elle a été rappelée par l'humanité, qui lui

⁶ Organe central de coordination et d'animation du Mouvement des Focolari

disait par la voix de Iginio Giordani⁷ « tu dois revenir, tu dois revenir parmi les hommes », elle est revenue à Trente et elle a dit : « J'irai de par le monde en le cherchant. » Ce qu'elle avait connu tout enfant dans sa ville, l'appelait maintenant dans les villes du monde. Aussi, Chiara dit : « J'irai de par le monde en le cherchant. »

Et où va-t-elle ? Elle va à Trente, pour commencer, mais elle ne s'arrête pas là, car de là partent les focolarines et les focolarini pour fonder des focolares⁸ « dans des villes », dans d'autres villes. Elle n'est pas partie fonder des focolares dans des coins de campagne, mais dans des villes : Milan, Florence, Turin, Sassari, la Sardaigne, la Sicile, un peu partout en Italie, pour aller ensuite plus loin encore.

La ville a été pour Chiara le lieu de l'école de la révélation des souffrances de l'humanité, concentrées à ce moment-là à Trente, mais aussi l'appel, la vocation pour Chiara et pour les premières compagnes qui l'ont suivie, à créer quelque chose de nouveau, sans savoir bien quoi, mais ce quelque chose de nouveau qui commençait par la vie en commun de ce premier petit groupe de la Place des Capucins, où a été, précisément, le premier focolare de Trente.

Je crois que le voyage à Trente a signifié pour nous : redécouvrir la lumière et l'appel à consoler les souffrances de l'humanité. (Applaudissements)

Federica⁹ : *Merci, Maria Voce. Nous pouvons dire que nous avons connu avec toi l'étincelle inspiratrice du rapport de Chiara avec sa ville. Mais ce rapport s'est développé ensuite dans une histoire riche d'inspirations et de réalisations.*

Nous voudrions te demander à toi, Jesús Moran, quels sont ces principes, ces valeurs fondamentales et caractéristiques qui éclairent cette vision d'une appartenance à la ville qui s'est ouverte ensuite au monde ?

Jesús Moran : Continuons avec ce style narratif avec lequel Maria Voce a commencé et qui me semble très efficace. Nous pourrions dire que ce que nous appelons « les premiers temps » couvre toute la vie de Chiara, car dans une fondation les premiers temps constituent toute la vie du fondateur ; en ce sens : de 1900... à 2008, ce sont les premiers temps, ce sont les fondations.

Chiara a établi une relation particulière avec les villes, il suffit de penser aux autres exemples : l'Économie de Communion est née de la rencontre de Chiara avec une ville, São Paulo. En voyant cette couronne d'épines qui entoure la ville de São Paulo, les favelas, les bidonvilles, qui sont partout, elle s'est sentie poussée à faire de la communion des biens, qui existait déjà depuis le début du Mouvement, un projet social, un projet pour le renouvellement de l'économie.

Et nous, du Mouvement des Focolari, nous savons que le Mouvement Politique Pour l'Unité est né à Naples, probablement parce qu'il y avait là des circonstances particulières, mais nous nous souvenons tous d'une date spéciale, et dans une ville qui est Naples.

Nous pourrions citer ainsi de nombreux autres exemples.

Je crois qu'il y a un moment emblématique, que Maria Voce a déjà mentionné d'une certaine manière. Elle a parlé de cet instant de lumière, que nous connaissons sous le nom de

Les valeurs qui caractérisent une ville ouverte au monde

⁷ Homme politique et écrivain italien, marié, qui s'est rapproché de Chiara Lubich et qui est considéré comme le co-fondateur du Mouvement des Focolari (1894 – 1980).

⁸ Focolarines et focolarini : noms donnés aux compagnes et compagnons - en général jeunes - qui ont suivi Chiara Lubich et se sont engagés, vivant en petites communautés dans des focolares.

⁹ Italienne du Mouvement Jeunes Pour un Monde Uni.

« Paradis de 1949 », car il correspond à un moment où les premières focolarines se retirent dans les montagnes du Trentin et vivent une expérience particulière de lumière, une expérience particulière de Dieu.

Tout de suite après, comme elle l'a dit aussi, Chiara sent qu'elle doit descendre de la montagne dans la vallée, métaphore de la terre, pour prendre sur elle les souffrances de toute l'humanité, et elle écrit cette fameuse page « J'ai un seul époux sur la terre, Jésus crucifié ». Mais 20 jours après, Chiara écrit une autre page fondamentale de lumière qui s'appelle « Résurrection de Rome », poussée par Giordani - cela aussi il est toujours important de le garder à l'esprit -, un homme politique, un homme profondément engagé dans le social ; poussée par lui elle écrit cette page « Résurrection de Rome », et elle l'écrit car elle se rend à Rome.

Après cette expérience dans le Trentin, elle se rend à Rome avec Graziella De Luca et Lia Brunet, pour y vivre. Après l'impact avec cette ville, elle écrit ce texte qui est un véritable manifeste spirituel et anthropologique, c'est aussi un manifeste de citoyenneté. Ce texte a été publié, aussi vous pouvez y avoir accès, car il serait valable pour de nombreuses autres villes. C'est la Rome de l'après-guerre, avec de nombreux problèmes et Chiara écrit...- je pense que c'est peut-être le cœur de cet écrit - : *Je vois et découvre ma Lumière même* - celle qu'elle avait fortement expérimentée - *chez les autres* - ceux qu'elle avait d'abord mentionnés, les aveugles, les boiteux, les estropiés - *la Réalité la plus véritable de mon être, mon moi dans les autres (peut-être enfoui ou, de honte, secrètement déguisé) et, retrouvant alors mon être même, je me réunis à moi en me ressuscitant - Amour qui est Vie - en mon frère*. Chiara dira après dans une note qu'il y a là le germe d'un nouvel humanisme qui a le frère pour centre.

Des cellules de fraternité qui renouvellent la ville

Le centre du discours de Chiara dans cet écrit "Résurrection de Rome" est l'amour qui crée des cellules de fraternité dans un corps social renouvelé et ouvert. C'est ce qu'elle ressent. L'amour crée ces cellules de fraternité qui renouvellent, qui renouvellent la ville avant tout. Beaucoup plus tard, en juin 2001, lorsque Chiara rencontrera le conseil municipal de sa ville à Trente, elle reprendra cette idée de la fraternité et elle la proposera comme modèle de citoyenneté. En effet, Chiara dira : *...la ville est le lieu où la fraternité peut être vécue, le lieu particulier où mûrit l'universel qui est en nous, notre humanité.*¹⁰

Je crois que c'est là le principe - vous avez demandé le principe -, le centre du message de Chiara c'est que chaque citoyen est un frère. Ce (principe), qui peut paraître presque trop simple, est en fait un changement très profond, c'est-à-dire que l'autre, le citoyen, est un frère. Chiara dit : *il est évident que cet idéal de fraternité crée une ville d'hommes libres, égaux, dont la dignité est respectée*. Ce sont les trois principes qu'elle décline ensuite dans son discours au conseil municipal. La fraternité est la base d'une vraie liberté, d'une véritable égalité et du respect de la dignité des personnes.

Cités pilotes de fraternité, ébauches d'un nouvel humanisme

Chiara n'a pas fait seulement des discours, Chiara a ensuite voulu que, d'une certaine manière, cela se réalise. C'est pourquoi elle a fondé des cités pilotes de fraternité, de témoignages, répartir dans les cinq continents. Elle, qui a toujours pensé que la ville devrait être un laboratoire de fraternité ouvert au monde, qui fasse de nous des 'hommes-monde', elle a voulu que cela puisse se voir concrètement, en commençant par la ville. Et voilà les cités pilotes du Mouvement des Focolari disséminées dans le monde, - à commencer par la

¹⁰ « *La fraternità nell'orizzonte della città* » ("*La fraternité à l'horizon de la ville*"). Discours donné au cours de la session extraordinaire du Conseil municipal de Trente, le 8 juin 2001.

nôtre ici en Italie, Loppiano -. Elles sont des ébauches d'un humanisme nouveau, d'une citoyenneté nouvelle, qui permet de dire : voilà, la fraternité vécue dans une ville.

Je crois que Chiara a pensé la ville comme ce lieu de fraternité où se vit cet engagement pour les plus marginaux car ils sont considérés comme des frères, où se crée ce corps social nouveau pour un renouveau encore à plus grande échelle. (Appl.)

Federica : *Dans les villes, il y a aussi un télescopage des générations, car dans les villes vivent des adultes et des jeunes, et ces jours-ci il me revenait cette phrase du Père Ciotti. Il dit que dans la société il y a ces deux maladies mortelles, la résignation et la délégation. La résignation qui, je pense, frappe les adultes, car ils s'efforcent de vivre pour un monde meilleur, mais la corruption et les injustices les freinent, les découragent. La délégation, (nous décharger) maladie qui nous frappe plutôt nous, les jeunes, la tentation de nous appuyer sur les adultes, de leur céder cette responsabilité puisqu'on ne nous offre pas la possibilité de faire entendre notre voix.*

Ces jours-ci pourtant, nous avons eu un peu la réponse, de nombreux exemples positifs dans lesquels les adultes mettent toute leur expérience et leur professionnalisme au service des besoins de la ville. Dans certains quartiers, dans les périphéries, des jeunes ont été moteurs de renaissance, en faisant tache d'huile autour d'eux. Cela a été possible en dialoguant et en nous exprimant pour un bien commun, les jeunes ne défendaient pas leur propre intérêt, ni les adultes le leur, mais ils ont agi ensemble.

Aux jeunes il a été donné la possibilité de prendre leur place et aux adultes la possibilité de reprendre espoir, car à long terme ils peuvent perdre cette vision.

Comment travailler pour le bien commun, ou continuer à croire à la paix, à la justice, à la liberté, à la fraternité ? Comment continuer à y croire et à rendre ces idéaux concrets, malgré ce scénario que nous avons tous les jours devant les yeux et qui nous fait faire comme un pas en arrière, qui nous met un peu en retrait ?

Maria Voce : Ce n'est pas facile. Nous partageons avec tous ces moments de peur, d'incertitude, de doutes. Et souvent, nous aussi [membres] du Mouvement, nous nous demandons : « Mais que pouvons-nous faire d'autre ? Y a-t-il encore quelque chose à faire ? ».

Nous qui avons la grâce d'avoir la foi chrétienne, il nous venait de nous demander, avec l'Écriture : « Quand le Fils de Dieu reviendra sur la terre, trouvera-t-il encore la foi ? ». C'est-à-dire, y aura-t-il encore quelqu'un qui aura le courage de croire dans une telle situation ? Y aura-t-il encore quelqu'un ?

Justement, grâce au don de la foi, qui est un don - donc quelque chose que nous n'avons pas conquis nous-mêmes, que nous n'avons pas obtenu par nous-mêmes mais que Dieu nous a donné gratuitement -, justement grâce au don de la foi nous sentons et nous expérimentons continuellement que nous devons avoir confiance en ce Dieu qui, s'étant fait homme, a fait siennes toutes ces souffrances et les a prises avec Lui sur la croix. Et de la croix il est ressuscité, il nous a donc donné une espérance de vie, une espérance de résurrection, qui est une espérance. La foi nous aide à avoir cette espérance.

En lisant un commentaire de l'Évangile sur les compagnons d'Emmaüs, il est écrit que la mort de Jésus en croix a été considérée par beaucoup comme la mort de l'espérance, car le peuple élu espérait ce Messie, mais il s'est vu face à un homme crucifié qui résumait toutes les souffrances de l'humanité. C'est seulement avec l'espérance qu'il a pu attendre durant trois jours la résurrection, et au moment de la résurrection l'espérance s'est vérifiée.

Comment continuer à croire à la fraternité ?

Foi en Dieu et espérance en la résurrection.

Par conséquent, pour nous qui avons la foi, nous avons cette certitude.

Moi aussi durant ces jours de Pâques, en apprenant les attentats de Bruxelles, en voyant ce qui s'est passé sur le terrain de jeux au Pakistan, il y avait de quoi se sentir oppressés par tout ce mal. L'unique chose qui nous sauve c'est de dire : oui, il y a tout ce mal, mais tout ce mal, un Dieu qui s'est fait homme l'a traversé pour nous, par amour ; il n'est pas mort car Dieu ne peut pas mourir, il est mort seulement temporairement car Dieu est la Vie, et donc nous aussi nous vivons ces malheurs, ces terribles souffrances ; l'humanité, corps de ce Jésus qui est venu sur la Terre, traverse les mêmes souffrances que Lui, mais avec la même destinée que Lui : le destin de la gloire.

Nous le croyons grâce à la foi et cette foi nous aide de toute évidence, et cette foi qui – je le répète – est un don, doit être mise en pratique et il nous faut aussi en témoigner à ceux qui ne la partagent pas, qui n'ont pas encore ou ne recevront jamais ce don de la foi. Cependant, avec nous, ils peuvent partager cette espérance dans un monde construit avec des moyens que la foi elle-même nous offre, que l'Évangile vécu nous offre, un monde de paix, un monde de justice, un monde de liberté, un monde dans lequel les droits humains sont sauvegardés, dans lequel la vie vaut plus que tout, dans lequel la personne vaut plus que le Gouvernement, plus que l'État : un monde nouveau, ce monde nouveau que nous voulons construire.

Et ce monde nouveau que nous voulons construire existe déjà, nous le voyons ici : c'est une ébauche, certes, mais il existe déjà, il existe déjà car il existe ce peuple de Pâques, dont parlait Chiara, un peuple ressuscité, un peuple qui a une culture de résurrection et qui témoigne au monde qu'il est possible : il est possible [constitué] de petits groupes et il est possible de l'élargir toujours davantage. C'est ce que nous voulons faire ensemble.

Alors, qu'est-ce qu'on peut faire face aux événements actuels... ? Ce qu'a fait Chiara. Chiara n'a pas regardé si ceux qui l'entouraient étaient des amis ou des ennemis, elle n'a pas regardé s'ils étaient adultes ou jeunes, elle n'a pas regardé s'ils étaient riches ou pauvres ; elle s'est retroussé les manches, elle a commencé à aimer, à faire ce que l'amour demandait à ce moment-là, cet amour évangélique qui demande de donner aussi sa vie pour le frère, donc un amour total, un amour radical, c'est ce qu'elle a commencé à faire.

Ce que nous voyons devant nous est un des fruits de cette façon d'agir initiale. Alors, si chacun de nous commence à faire ce qu'a fait Chiara, que peut-il en résulter ? À vous la réponse, je vous pose la question ! (Appl.)

Lucia Crepaz¹¹ : *Maria Voce et Jesús Moran, une dernière question.*

Le titre de notre congrès : « Réseaux de lumière pour habiter la planète », nous avons commencé à le voir ce réseau de lumière. Vous avez beaucoup voyagé, vous l'avez parcouru ce monde, vous avez rencontré des personnes qui partagent avec nous ce rêve et sont engagées à le réaliser. Maintenant, le congrès se termine, oui, il y a eu vendredi, samedi et dimanche, mais le défi c'est lundi, nous avons un lundi devant nous. Nous retournons dans nos villes : quelle peut être notre contribution, justement celle qui nous est spécifique, pour resserrer dans le monde les mailles de ce réseau de fraternité ?

Quelle est notre contribution spécifique pour resserrer les mailles du réseau de la fraternité ?

La mondialisation du bien

Maria Voce : Il me vient un mot à l'esprit, un mot qui est peut-être déjà passé de mode depuis quelque temps : mondialisation. Il me vient justement ce mot, car je me dis : ce que nous devons faire, c'est la mondialisation du bien. Je suis impressionnée par le fait que, par

¹¹ Italienne, responsable de projets de formation - École de management social

exemple, le terrorisme vise les villes, oui les villes, et dans les villes les lieux où sont davantage concentrées les personnes : les gares, les aéroports, le commerce, là où travaillent les gens, les centres commerciaux, les lieux de la culture, les grandes œuvres culturelles du passé et du présent ; il vise tous ces lieux-là.

Et je me dis : est-ce possible que nous ne réussissions pas à les viser en premier ? Je me pose cette question. Je me dis : au fond, nous devrions avoir l'astuce, la stratégie d'entrer en premier, et je suis certaine que nous y sommes déjà, mais là où nous sommes, [il nous faut] faire émerger cette présence constructive de « deux ou plus »¹², il suffit de deux personnes se trouvant dans cet environnement, en ce lieu : dans la gare, dans le centre commercial, dans l'université, dans n'importe quelle partie de la ville, dans l'hôpital, dans l'école, peu importe où ; [il nous faut] faire émerger cet amour réciproque qui relie deux ou plus de personnes, cette vie concrète, positive, qui relie deux ou plus de personnes, la faire émerger pour en témoigner. Je crois que c'est une des choses qui nous met au défi en ce moment.

Existe-t-elle cette présence diffuse, [existe-t-il] ce réseau ? Il existe, nous l'avons vu, il existe. Le moment est peut-être arrivé où il doit venir à la lumière, il doit percer la coquille et émerger pour devenir témoignage, pour être moteur de renouveau, ce qui ne peut se faire si l'on reste à deux, il faut absolument que nous devenions nombreux, que nous resserrions les mailles de ce réseau, et nous pouvons le faire en partant de cela.

Je réévaluerais donc tout ce qu'il y a de beau, de bon et de positif dans tous les lieux où vous êtes déjà, avec cet objectif aussi et pas seulement parce que c'est notre vie de vivre ainsi, parce que nous ne pouvons pas ne pas vivre ainsi, mais aussi dans le but d'en entraîner d'autres avec nous, dans le but d'être moteurs d'une voiture en marche qui reçoit un bon coup d'accélérateur grâce à cette présence constructive de deux ou plus dans les différents milieux de vie, justement dans les différents milieux de vie de la ville. Regardons ce réseau qui existe déjà dans la ville et cherchons à le faire émerger. Cela me semble une tâche intéressante.

Jesús Moran : Dans cette ligne, le point n° 74 de *La Joie de l'Évangile* où le Pape François parle des villes invisibles m'a toujours touché. Je vous le lis car c'est très intéressant. Il dit : « *Dans les grandes villes, on peut observer un tissu conjonctif où des groupes de personnes partagent les mêmes modalités d'imaginer la vie et des imaginaires semblables, et se constituent en nouveaux secteurs humains, en territoires culturels, en villes invisibles* ».

Tout de suite après, il dit aussi que ces villes invisibles sont porteuses d'ambivalence car « *ces territoires culturels exercent souvent des pratiques de violence et de ségrégation* », à savoir, que les mafias sont aussi des villes invisibles.

Cependant, avec cet idéal de la fraternité, qui est notre spécificité, cette fraternité animée par l'amour, nous pourrions étendre ces territoires culturels, ces cités invisibles, dans des villes où au contraire on ferait du bien, où l'on aurait de bons comportements, où l'on vivrait l'accueil, où l'on accueillerait les réfugiés, où se vivrait la communion.

J'ai été très impressionné par ce qu'a dit Maria Voce : pourquoi le terrorisme vise-t-il les villes ? les lieux de rassemblements ? Alors c'est là qu'il nous faut viser, c'est là que nous devons agir : dans les lieux de rencontres, en les transformant.

Faire "émerger" la présence constructive de deux ou trois liés par l'amour réciproque.

Créer des territoires culturels qui ont pour idéal la fraternité

¹² En référence à la phrase de Jésus rapportée par l'évangéliste Matthieu : « Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20). Cette parole de Jésus est centrale dans le message spirituel de Chiara Lubich, celui de l'unité.

Je pense que les territoires culturels, pour qu'ils le soient vraiment, ont besoin du concours de ceux qui font la culture, ce sont les êtres humains, car la culture contient tout, la culture c'est partager les choses, c'est manger ensemble, la culture c'est prier ensemble, la culture c'est se rassembler, la culture c'est créer des œuvres d'art ensemble. C'est tout cela la culture. Il faut donc changer la culture, créer des territoires culturels qui s'opposent à ces territoires culturels qui sont des repaires de la ségrégation et de la violence... mais il nous faut créer tous ces liens.

Quelqu'un pourrait alors dire : « Et notre spécificité ? ». A la fin, notre spécificité est toujours l'unité.

Comment créer un territoire culturel ? Comment pouvons-nous contribuer à sa création ? Justement en créant ces réseaux grâce à l'unité.

Maria Voce : Des réseaux d'unité avec l'amour, l'instrument principal c'est l'amour ; ce n'est pas un rassemblement pour tel ou tel but, peut-être même négatif, pour un but de destruction, mais un rassemblement pour construire, un rassemblement fait par amour, un rassemblement pour témoigner aux autres notre amour. C'est ainsi que la ville peut devenir principe de vie universelle, car l'amour ne s'arrête pas, l'amour se propage de lui-même. C'est pour cela que dans la ville quand on commence on ne s'arrête plus.

Avec l'amour,
construire des
réseaux d'unité

Jesús Moran : Ces territoires culturels, toujours selon notre spécificité, sont pluriels, ils sont multiculturels, ce sont des lieux où peuvent cohabiter des personnes de diverses religions, de diverses croyances, des personnes qui ne croient pas mais qui collaborent avec des personnes croyantes ; diverses générations. Ce sont vraiment là des cités invisibles d'un 'vivre ensemble' pluriel, multiculturel, ouvert, où le dialogue est la base de la vie. Et cela, c'est une de nos spécificités, il suffit de regarder cette salle – comme l'a dit Maria Voce tout à l'heure -, nous, nous sommes déjà ainsi, nous sommes un peuple construit sur ce mode-là.

Il y aurait beaucoup à dire, mais je pense surtout que tout cela est à construire.

Quand je suis allé en Espagne pour Pâques, j'ai vu combien la population a changé, des 5000 musulmans du Maroc que comptait la région, la dernière fois que j'y suis allé, on en dénombre aujourd'hui 1000 de plus, et je me dis : pourquoi ne créons-nous pas un territoire où ils puissent s'intégrer ? Il te vient ce désir d'intégration, de créer quelque chose de nouveau, de nouvelles formes de « vie ensemble ». Pourquoi ne vivons-nous pas ensemble ? Pourquoi ne partageons-nous pas nos cultures, nos racines culturelles ? C'est quelque chose que l'on peut faire. D'autant que nous, qui avons ce charisme de l'unité, je crois que nous possédons une ressource particulière.

Maria Voce : J'ai bien aimé cette référence aux jeunes, car les jeunes voient clair, je crois que c'est une de leurs caractéristiques. Tu ne peux pas les tromper en leur montrant une vision du futur utopique ou un beau projet fantaisiste, ils n'y croient tout simplement pas, ils veulent voir des choses concrètes et ils veulent les réaliser eux-mêmes. Il faut donc leur laisser de l'espace afin qu'ils puissent s'y exercer en s'investissant concrètement avec ce dynamisme, cette créativité qui leur est propre, en vue d'un monde nouveau ; c'est la spécificité de la jeunesse. (Appl.).

Nous pouvons considérer cet applaudissement - pour lequel je vous remercie - comme le signe que nous avons apporté une petite contribution à votre congrès ! (Appl.).